



AMÉRIQUE

PARTIE SEPTENTRIONALE. — LES PEAUX-ROUGES. — BASSINS DU MISSISSIPI ET DU COLORADO.

1	2	3	4	5
6	7	8		9

Les indigènes de l'Amérique du Nord sont aujourd'hui les tristes restes, allant chaque jour s'affaiblissant, du plus grand peuple chasseur qui ait existé dans les âges historiques. L'abondance sans pareille du grand gibier de consommation a permis sur ce continent et pendant des siècles, ce qui n'aurait pu durer nulle part ailleurs, la reproduction dans ce pays compensant la destruction. Cet état des choses devait cesser lorsqu'au contact des Européens, des faces pâles, les Indiens se connurent de nouveaux besoins. Tirant tout de la chasse, aliments, vêtements, demeure, armes et parures, c'est par la chasse des animaux à fines pelleteries qu'ils arrivèrent à se procurer les douceurs que les trafiquants européens, nombreux et avides, vinrent mettre à leur disposition. Ils ont payé cher ainsi par des échanges tarifés, les armes à feu, la poudre, le plomb, le fer, les verroteries, les draps foulés, les cotonnades, le tabac, les chaudrons, les peignes et les miroirs, et l'eau-de-vie dont ils prirent le goût. Ils les ont payés de la dévastation de leur domaine, les races qui leur fournissaient de fines pelleteries de négoce ayant été refoulées plus au nord ou anéanties par leurs mains et celles des trappeurs européens qui leur apportèrent leur concours destructeur.

Ces indigènes pratiquant maintenant l'équitation, leur costume est une combinaison répondant aux besoins du cavalier, chasseur et guerrier. Quant à leurs parures, elles sont, en général, un reste d'anciens usages et d'antiques traditions. Chacun d'ailleurs se pare à sa fantaisie; portant les costumes, même les plus excentriques, avec une dignité naturelle à la race américaine, en général de belle stature.

Les chefs yutes n^{os} 1, 2, 3 appartiennent à des tribus qui se trouvent dans les États du Colorado (l'une des divisions de l'Union américaine formée seulement depuis 1875). Les Pah-Utah, Utah ou Yutes se rencontrent aux environs du grand lac Salé et sur les bords du Colorado. Bien montés et quoique moins cruels, dit-on, que les Sioux auxquels nous arriverons tout à l'heure, ils ont été longtemps des ennemis formidables que redoutaient fort les anciennes caravanes annuelles allant de la Californie à Santa-Fé. Le peu d'élévation du crâne, qui donne à leur visage un caractère particulier, est à considérer, parce qu'il est dû à des moyens artificiels; il ne s'agit pas ici d'un détail ethnographique n'entrant pas d'un notre cadre, mais d'un aplatissement de la partie antérieure du crâne, pratiqué sur les enfants pour les embellir, selon le préjugé des Américains de ces régions; cette dépression est usitée non seulement par ceux de la tribu des Chactaws qui portent le nom de Têtes-plates ou Pends-d'oreilles, mais encore par les Indiens Serpents occupant les hautes vallées du Mississipi jusqu'aux différentes peuplades répandues aux bords des fleuves aboutissant aux rives de l'océan Pacifique. Cette déformation, que l'on dit tombée en désuétude, était considérée comme un type de beauté. Si les Indiens contemporains ne possèdent plus cet *avantage* que par hérédité, on peut croire, à l'absence de toute parure élevée sur leur tête, que la même prévention en faveur de cette dif-

formité existe encore parmi eux. Il en est de même pour l'aspect du pied des indigènes, dont la forme spéciale provient non de la race, mais de l'usage des mocassins. Ces souliers, qui sont de simples enveloppes du pied, faites, en général, avec de la peau d'élan ou de cerf apprêtée, fermées par des lanières, n'ont ni semelle ni talon; ils laissent la liberté à l'élasticité du cou-de-pied, et leur compression lâche favorisant le développement des muscles, le pied exercé d'un homme fait devient dodu et potelé comme le pied d'un enfant. Les indigènes oignent fortement de graisse leurs cheveux noirs et plats. Ils ont la réputation d'épiler, non seulement leur barbe qui, naturellement, est peu fournie, mais encore tout le poil de leur corps. Le tablier plus ou moins long qu'ils portent encore en grand nombre, lorsqu'ils sont parés, est une des pièces de leur ancien costume qui avait son utilité lorsqu'ils allaient à peu près nus. L'habitude de décorer avec un soin particulier cette pièce qui était anciennement de peau de daim, avec des contours en franges et des ourlets de peaks la leur a fait conserver comme un objet d'apparat, sans autre utilité.

L'aspect des trois chefs yutes, n^{os} 1, 2, 3, est celui de l'homme de cheval; leurs courtes chemises ou blouses de chasse, leurs longs pantalons, partie de drap et partie de basane, ou même de cuir tout entier, conviennent parfaitement à des cavaliers; ce qui ne leur convient pas moins, c'est cette partie de leur costume qui, traînant largement

à terre, donne aux habitants de ces contrées une physionomie particulière. Ce vêtement complémentaire, pris dans la ceinture, et divisé en deux parties (voir n° 1), sert à préserver les jambes de l'homme à cheval; on ramène chaque côté sur le devant des cuisses et on l'y maintient en le boutonnant, comme on peut l'observer au n° 3, où se voient les boutons. Cette couverture est utile dans un pays où les temps très humides sont fréquents : elle n'entrave nullement la liberté des bras comme le ferait un manteau, et ne gêne pas non plus les mouvements de la jambe, restant indépendante. Cet appendice du vêtement du cavalier se fait de laine, de drap (nos 1 et 2), ou même entièrement de cuir (n° 3). Les manches des blouses de chasse, qui se mettent par-dessus les tricots, sont longues et évasées au poignet où elles se terminent en franges; elles sont en toile de coton, enjolivées de parties soit de drap frangé (n° 1), soit de peaux souples, travaillées, frangées de cuir (n° 3); parfois on la recouvre d'une espèce de soubreveste, restant ouverte sur la poitrine, soubreveste dont les manches naissantes sont en peau (n° 2); on égaye encore la blouse avec le travers d'un baudrier comme celui porté par le n° 1, fait de peau d'élan ornée de broderies en applique, ou avec une parure de poitrine, composée de plumes et de rubans de cuir teints de diverses couleurs (n° 2), ou encore en y suspendant le sac à feu, hermétiquement clos, contenant le briquet, l'amadou, les allumettes nécessaires au fumeur ou la blague à tabac, ornée de broderies et de perles (n° 3). Ces Yutes portent leur chevelure en liberté (n° 2) ou tressent les cheveux qu'ils ramènent par devant, retombant de chaque côté, sur la poitrine (n° 3). Il en est qui, soit avec des cheveux artificiels, soit avec les leurs, passés dans un anneau allongé à la hauteur des oreilles, se font une parure de tête d'un caractère véritablement original (n° 1). Ces cavaliers sont chaussés du mocassin de cuir, sauf le n° 2, dont la chaussure est en écorce.

La description des costumes des chefs Sioux ou Dacotas, Chippeways, Ponkas, qui se voient à la suite, ne comporte pas les développements que nous avons donnés aux premiers; comme ceux-ci les Dacotas élèvent beaucoup de chevaux et les pièces essentielles de leur costume d'équitation et de chasse sont en rapport avec celles que nous avons vues. Les Sioux actuels sont les survivants très réduits d'une ancienne et nombreuse tribu; ils se trouvent dans les prairies qui séparent le haut Mississipi du Missouri, et se répandent sur les deux rives de ces fleuves. Les Sioux ou Dacotas (Dacotas veut dire alliés) sont une confédération de tribus diverses, associées pour la guerre; vagabonds déterminés, les Sioux justifient surtout le rapprochement qui a été fait de l'existence des Indiens nomades avec celle des Bédouins du désert. Nous n'avons point à parler de la férocité qu'ils montrent dans leurs guerres; disons seulement qu'ils sont toujours prêts à prendre la campagne; que chacun d'eux a toujours sous la main, près de son wigwam, deux ou trois chevaux prêts pour être montés, et qu'ils sont toujours armés au moins de leur tomahawk. Ils ont même trouvé un moyen ingénieux de ne jamais s'en séparer : c'est d'en faire une pipe en perforant le manche de l'arme et en pratiquant un fourneau dans le culot ou marteau de la hache. Ils manient cette arme avec une adresse remarquable et sont presque sûrs, en la lançant, de frapper du tranchant un objet éloigné d'eux à trente pas. Le manche en est souvent garni

d'une corde qui sert à ramener l'arme lancée. Les plumes dont ils aiment à parer leur tête sont empruntées ordinairement aux coqs d'Inde sauvages, aux faisans, etc.; les chefs les tirent souvent de l'aigle et des grands oiseaux de proie; chacun les dispose à sa fantaisie, et souvent leur disposition ou leur nature détermine le sobriquet qui leur reste attaché : le roi des outardes, le roi des plongeurs, la blanche corneille, le docteur des lapins, le frère du diable, l'ours qui voyage la nuit, etc., sobriquet qui ne le quitte plus. *Ci-gît le Rat, chef huron*, fut l'unique nom inscrit sur la tombe d'un guerrier illustre, enterré avec pompe dans la grande église de Saint-Louis en 1701. — Le n° 4 est un jeune Sioux, fils d'un chef; ses cheveux divisés sont nattés; sa chemise est en laine, le tablier est en peau de daim, le pantalon en drap avec des dessins d'applique, la chaussure en coton. — Le n° 5, chef Sioux, fumant la pipe-hache, a un chapeau de feutre, orné d'une plume, un foulard de soie; son vêtement est en drap et son manteau en peau garnie de son poil à l'intérieur; les mocassins sont de cuir ainsi que tous les suivants. — Le n° 6, chef Sioux Yanctons, a un collier formé de poils et de dents d'ours; le poil forme deux longues queues qui, partant de chaque côté du collier, descendent plus bas que le genou. Il porte une espèce de tricot de coton; son pantalon garni de cuir est fermé au bas de la jambe; son tablier de ceinture à longues franges prend les proportions d'une écharpe; il est en laine et heureusement orné; le manteau est en drap. — Le n° 7 est un chef Ponkas dont la parure est véritablement extravagante. Outre la couronne de petites plumes dont la tête est couverte et les grandes plumes rayonnantes qui en garnissent l'arrière, offrant la figure d'un grand éventail, il s'échappe de sa couronne de plumes de grandes et fines lanières de cuir teint en rouge, qui, cachant la chevelure naturelle, lui font comme une énorme perruque sanglante. Il a au cou un foulard non noué, tombant sur la poitrine; sa blouse est assez longue, son pantalon de velours, large et sur lequel est une bande de cuir, travaillé finement est enrichi de dessins réguliers, et de goût mexicain. — Le n° 8 est un chef de Minisoufaux; il porte une espèce de pèlerine en coton, garnie de longues lanières de cuir formant frange. Sa chevelure est prolongée sur le devant par deux queues de renard rouge ou de quelque animal analogue; il a un foulard de soie noué autour du cou, et, partant de la base du cou, l'antique tablier de ceinture se prolonge en des proportions autres que celles vues jusqu'à présent. Il est de laine, soigneusement brodé et frangé; le manteau est en drap. — Le n° 9 est un chef Sioux Sisistas; ses cheveux longs sur le devant sont tressés, et c'est une masse de cordons qui lui entourent la tête, en retombant gracieusement de côté en manière de frange. Le reste du costume n'a rien de particulier, si ce n'est que la blouse ouverte comme un gilet laisse apparaître une chemise de corps, dont la blancheur et la coupe disent assez la provenance; le manteau est en laine.

Selon Volney et Humboldt, la peau des indigènes de l'Amérique du nord, appelés Peaux-Rouges, est brune ou couleur cannelle et atteint dans ses variations jusqu'au brun foncé. Catlin qui les a vus avec soin a reconnu en eux, comme Humboldt, les similaires des anciens Toltèques et Aztèques qui fondèrent Mexico, Palenque et Uxmal, et dont les portraits survivent dans les sculptures de Mexico et du Yucatan.

Documents photographiques communiqués au Muséum de Paris.

Voir pour le texte : Humboldt, Catlin, Ferrari, Léon Vaïsse, etc., etc.



AMERIQUE

AMERICA

AMERICA



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Nordmann lith.